

Les médecins dont nous combattons l'opinion, parce que, dans ces dernières années, elle a eu un certain retentissement, ces médecins voient dans la fièvre typhoïde une variole retournée, une variole faisant irruption sur la surface muqueuse intestinale, au lieu de faire irruption sur la peau; ils répètent ce que Lecat disait, lorsqu'il donnait le nom de petite vérole gangréneuse mésentérique à la maladie qu'il avait vue régner à Rouen en 1763. Si par là on voulait entendre que la fièvre typhoïde ressemble à la variole, en ce sens qu'elle a, comme elle, les allures d'une fièvre éruptive, que, comme elle, elle a pour caractère anatomique spécifique une éruption boutonneuse, je me rangerais à cet avis; mais ce n'est pas de cette façon que l'on entend les choses. En l'appelant variole, ces médecins admettent que la fièvre typhoïde est non pas une maladie analogue à la variole, mais la même maladie; or, à ne considérer que les caractères anatomiques, les lésions intestinales de la fièvre typhoïde ne ressemblent en rien aux pustules de la variole. Que si l'on objecte que le siège qu'elles occupent est la cause de leur dissemblance, nous répondrons qu'en comparant l'éruption dothiésentérique à l'éruption variolique des membranes muqueuses buccale et pharyngée, on ne saurait, avec la meilleure volonté, trouver entre ces lésions la moindre analogie. Enfin, si la fièvre typhoïde et la variole sont la même maladie, ceux qui ont l'une ne prendront pas l'autre: les faits sont encore ici en pleine contradiction avec la théorie des vaccino-phobes. Dans notre service même, vous avez vu tout récemment des varioleux prendre la fièvre typhoïde, et réciproquement, des individus prendre la variole dans la convalescence d'une fièvre typhoïde grave. Ces exemples parlent assez haut pour n'avoir pas besoin de commentaire.

Enfin, messieurs, à ceux qui objectent que depuis l'inoculation vaccinale les tables mortuaires portent un plus grand nombre de décès causés par la fièvre typhoïde, ne doit-on pas faire remarquer que la population infantile n'étant plus, grâce à la vaccine, décimée par les épidémies de variole, ces enfants devenus jeunes gens ou adultes sont restés soumis aux causes de toutes les maladies de l'adolescence et de l'âge adulte, et que cela explique pourquoi la fièvre typhoïde est peut-être plus fréquente aujourd'hui qu'autrefois?

S'il arrivait qu'un jour on fût assez heureux pour trouver les prophylactiques de la rougeole et de la scarlatine, comme on a trouvé dans la vaccine le prophylactique de la variole, il viendrait peut-être des gens qui, à leur tour, chercheraient à démontrer que la scarlatine et la rougeole étaient des maladies nécessaires, et qu'en les empêchant, on a occasionné le développement de maladies nouvelles. Ces gens-là ne seraient pas plus mal fondés que ceux qui professent à l'égard de la vaccine les théories que nous combattons.

Conséquents dans leur manière de voir, ces médecins devraient arriver à conclure que, plus la variole est grave, plus son éruption est abondante, plus la déuration de l'organisme est complète et plus l'économie se trouve alors à l'abri des maladies dont la variole exempte; que par conséquent, mieux vaut l'avoir confluente que discrète.

Avant d'avoir jamais été sérieusement entamé, le procès de la vaccine est donc jugé en faveur du prophylactique de la variole; et la découverte de Jenner restera l'un des plus grands bienfaits de la médecine.

Le seul défaut qu'on puisse lui reprocher, c'est que ce prophylactique est devenu aujourd'hui assez souvent infidèle, l'immunité qu'il confère se perdant peu à peu: pour cette raison, adoptant en principe l'opinion de Gregory, je lui préférerais de beaucoup l'inoculation, une première variole préservant bien plus sûrement de la variole que la vaccine; mais, en fait, c'est à cette dernière que nous devons recourir, pour les motifs que je vous ai exposés en vous parlant de l'inoculation variolique.

IV. — VARICELLE.

Essentiellement différente de la variole modifiée. — Ne met pas à l'abri de la contagion variolique comme le fait la variole. — Réciproquement, la variole ne met pas à l'abri de la varicelle. — Marche et caractères de l'éruption.

MESSIEURS,

Si, relativement à l'identité de la variole et de la variole modifiée, je suis de l'avis de tous les médecins, il n'en est plus de même quant à la *varicelle* ou la *petite vérole volante*, comme on l'appelle encore vulgairement. Vous lirez, vous entendrez dire et répéter qu'elle n'est qu'une variole modifiée; que la varicelle et la varioloïde sont deux maladies identiques, que toutes deux sont des manières d'être de la variole. Vous connaissez déjà mon opinion à cet égard : pour moi comme pour bien d'autres, la varicelle et la varioloïde sont deux maladies aussi étrangères l'une à l'autre que le sont la variole et la rougeole, se ressemblant aussi peu que celle-ci et la scarlatine se ressemblent, aussi différentes par leurs allures, par leur nature intime, par leurs formes, que deux maladies peuvent l'être; et, j'ose le dire, il faut que les médecins qui soutiennent l'opinion contraire ne se soient jamais donné la peine de regarder des varicelles, pour ne pas être convaincus de leur erreur.

Considérée d'une manière générale, abstraction faite de ses caractères anatomiques, la varicelle présente des différences tellement tranchées avec la variole modifiée, que l'on ne comprend pas comment cette confusion a pu être possible. D'une part, l'histoire des épidémies nous l'apprend, la varicelle peut régner isolément; la variole modifiée ne règne jamais épidémiquement sans être accompagnée de cas de varioles légitimes. D'autre part, ces deux maladies éruptives se comportent d'une manière bien différente relativement à l'âge des sujets qu'elles affectent. Tandis que la variole, avant la découverte de la vaccine et avant la pratique des inoculations, tout en attaquant surtout les enfants, attaquait aussi les adultes, la varicelle restait, comme elle le fait aujourd'hui, presque exclusivement réservée aux jeunes sujets, et épargnait généralement les adultes qui ne l'avaient pas contractée dans leurs premières années. L'inoculation datant, en Angleterre, en Allemagne et en France du dernier siècle, la vaccine n'ayant été vulgarisée qu'au commencement de celui-ci, on voyait par conséquent alors bien peu de varioles modifiées; cependant, dès avant cette époque, la varicelle était parfaitement connue et décrite. Jamais, à moins d'exceptions fort rares, la variole n'attaque un enfant qui a été vacciné deux, trois ans auparavant. Vous pouvez impunément tenter sur lui l'inoculation. Mais, au contact d'un autre enfant qui a la varicelle, il prend très-facilement

cette maladie. Par ce seul fait, il est donc évident déjà que la varicelle n'est pas la variole; de plus, si un individu qui vient d'avoir la varicelle se trouve dans un foyer de contagion variolique, il ne devra pas contracter la variole, puisque la varicelle dont il porterait encore les traces ne serait qu'une variole modifiée; néanmoins l'expérience nous apprend que cet individu peut parfaitement prendre la petite vérole la plus légitime.

Ces deux exanthèmes peuvent même marcher simultanément. Ainsi, M. le docteur Delpech, dans un mémoire publié en 1845, a rapporté l'histoire d'un enfant qui avait eu en même temps la variole et la petite vérole volante.

Exposez un individu à contracter la varicelle, et jamais il ne contractera la variole. En sera-t-il de même si vous inoculez le virus pris sur un malade atteint de la variole modifiée la plus bénigne, la plus discrète? En outre, si la variole présente des manières d'être très-variables, la varicelle est une dans ses formes comme dans ses allures; en aucun cas surtout, une variole antécédente n'exerce la moindre influence sur la varicelle qui la suit. De plus, tandis que les récidives de variole se présentent comme des cas exceptionnels, les récidives de varicelle sont loin d'être aussi rares. Toutes ces considérations ne donnent-elles pas la démonstration évidente que la *vérolette*, — c'est aussi le nom qu'on lui a donné, — diffère essentiellement de la petite vérole?

Ces dissemblances vont ressortir encore de l'étude que nous allons faire de la première de ces deux maladies, de la comparaison que nous établirons entre elle, la variole modifiée et la variole légitime.

Dans la variole discrète, — nous avons, à diverses reprises, insisté sur ce point, — la *fièvre d'invasion* dure trois jours, l'*éruption* se fait le quatrième; dans la variole confluyente, l'invasion dure deux jours, l'éruption arrive le troisième; dans la variole modifiée enfin, discrète ou confluyente, la période d'invasion a la même durée que dans la variole légitime, discrète ou confluyente. Les choses se passent d'une façon tout autre dans la petite vérole volante.

Un enfant est pris aujourd'hui de malaise, de mal de tête; il présente les phénomènes qui accompagnent tout mouvement fébrile; mais ce jour même, avant que vingt-quatre heures soient révolues, on commence à apercevoir sur une partie quelconque de la surface du corps, tantôt sur le visage, tantôt sur le dos, sur le ventre, sur les jambes, indifféremment, de petites taches roses et légèrement acuminées, ressemblant aux taches rosées lenticulaires de la fièvre putride. Dans les premières vingt-quatre heures, on en voit dix, douze, quinze. Cependant la fièvre continue. Le lendemain vous pouvez compter cent, cent cinquante taches de plus; mais celles de la veille ont soulevé l'épiderme; elles l'ont soulevé ordinairement sous forme d'une *bulle* quelquefois arrondie de la manière la plus parfaite et renfermant une sérosité transparente comme de l'eau de roche, sans qu'aucune aréole inflammatoire l'entoure.

Ce n'est pas là assurément la façon dont se comporte l'éruption variolique; ce n'est pas là non plus, quant au siège, quant au développement, quant à la forme, le mode d'apparition des pustules de la variole modifiée. Celles-ci ne

ressemblent point, comme celles-là, à une phlyctène, à la bulle du pemphigus et de certains herpès. Ces caractères anatomiques palpables suffisent; à eux seuls, pour établir catégoriquement les différences qui distinguent si nettement ces deux maladies.

Le lendemain matin, la fièvre est presque nulle; il a paru cent à cent cinquante boutons de plus dans la nuit. Le soir, le mouvement fébrile reprend et dure jusqu'au jour suivant, où les taches de la veille sont encore devenues des bulles, tandis que de nouvelles taches se sont montrées sur le corps, sur les parties occupées par les premières apparues, et toujours indistinctement. Ces poussées, ces accès de fièvre quelquefois violents, ayant lieu pendant la nuit, cessant le jour, se répètent ainsi pendant quatre à cinq nychthémères. Cette fièvre ne ressemble donc en rien à la fièvre variolueuse; car celle-ci est d'une seule tenue, faisant ordinairement du premier coup tous les frais de l'éruption, qui se montrera d'emblée, aussi générale qu'elle doit l'être, et non par accès successifs, se fractionnant en quatre ou cinq actes.

L'éruption de la varicelle est enfin complète; la fièvre tombe tout à fait; les élevures roses qui se sont transformées après sept, huit ou dix heures, en bulles parfaitement arrondies, brillantes, tendues par la sérosité lactescente, après vingt-quatre ou trente-six heures encore, s'agrandissent, deviennent irrégulières comme certaines pustules d'ecthyma; leur sérosité est opaline, et elles s'entourent d'une aréole inflammatoire. Cela dure trois jours environ, et vers le troisième jour la sérosité a fait place à du pus; la pustule se creève; large et irrégulière, elle est douloureuse. Ainsi, tandis qu'il faut huit à neuf jours au bouton varioloux pour accomplir son évolution, trois fois vingt-quatre heures suffisent à la bulle de la varicelle. De plus, c'est sur les mains que la pustule variolique offre les dimensions les plus grandes; c'est sur le dos et le tronc qu'elles atteignent, dans la varicelle, leur plus grand développement.

Au septième jour, elles sont sèches, et laissent à leur place des croûtes noirâtres comme celles qui succèdent aux pustules de l'ecthyma, ou bien des taches rouges comme celles produites par un vésicatoire imparfaitement séché, suivant qu'elles ont marché plus ou moins franchement à la suppuration, ou qu'elles ont ulcéré la peau à la façon d'un emplâtre cantharidien ou ammoniacal.

Ainsi, *la varicelle est une maladie éruptive à forme bulleuse*; la variole et la variole modifiée sont à forme pustuleuse: différence capitale, suffisant à elle seule pour faire distinguer les deux maladies indépendamment des autres caractères tirés des symptômes généraux:

L'observation suivante, recueillie par M. Dumontpallier, me fournit une preuve nouvelle de la différence de nature entre la variole et la varicelle:

« Le mardi 4 mars 1862, écrit M. Dumontpallier, je fus mandé dans la famille de R... L'aînée des jeunes filles, âgée de treize à quatorze ans, était un peu souffrante depuis la veille seulement, et déjà, dès ma première visite, le 4 mars, je constatai une éruption de vésicules sur la face, les bras, les jambes,

le tronc. Il y avait un peu de courbature, très-peu de mal de reins, pas d'envie de vomir, à peine de la fièvre; cette jeune fille portait de belles cicatrices de vaccin. Je diagnostiquai une variole modifiée. L'enfant fut bientôt rétablie, mais elle portera sur la face une ou deux cicatrices de la fièvre éruptive.

» Le samedi suivant, 8 mars, je vaccinaï les deux sœurs de mademoiselle de R..., âgées de dix et douze ans, en même temps que madame de R... et son frère, jeune homme de vingt-trois ans. La vaccine ne prit pas sur ce dernier, non plus que sur les deux jeunes filles; mais une pustule de vaccin se développa sur le bras de madame de R...

» Les choses en étaient là, lorsque le lundi 17 mars, c'est-à-dire treize jours après le début de la fièvre éruptive de mademoiselle de R..., fille aînée, et neuf jours après l'inoculation vaccinale sur la famille de R..., je fus encore appelé près des deux jeunes filles cadettes. Toutes deux, le dimanche 16 mars, avaient éprouvé un peu de malaise; elles avaient pu se promener dans la journée, mais, le soir, elles avaient demandé à se mettre au lit de bonne heure. Le lendemain 17, elles présentaient sur le visage, les membres et le dos, une très-belle éruption papuleuse, qui bientôt devint légèrement bulleuse; le deuxième jour, les bulles étaient remplies de sérosité lactescente, et se desséchaient bientôt sous forme de croûtes. — Aucun symptôme général grave ne se déclara; le troisième jour, l'appétit était revenu.

» J'appelai en consultation M. le professeur Trousseau, qui n'hésita pas à reconnaître une varicelle, s'appuyant sur le peu de durée de la période d'invasion, sur la forme bulleuse de l'éruption, sur la rapidité de la dessiccation et le peu de réaction générale.

» Il ressort de cette observation, d'une part, que mesdemoiselles de R... étaient à l'abri de la contagion variolique, puisqu'elles jouissaient encore du bénéfice d'une première vaccination, et que, d'autre part, la variole et la varicelle sont deux maladies de nature différente, de germe différent, puisque ne pouvant contracter la variole, mesdemoiselles de R... ont subi la contagion de la varicelle.»

Quelquefois la varicelle présente des phénomènes qui ne se retrouvent jamais dans la variole. Ainsi, dans une épidémie qui régna à l'hôpital Necker, la maladie commencée, la fièvre tomba; et pendant quinze, vingt, trente, quarante jours, apparaissaient des bulles pemphigoïdes sur diverses parties du corps, laissant sur les points qu'elles avaient occupés une ulcération absolument semblable à celle du pemphigus, persistant six semaines, deux mois. Jamais dans les varioles on n'observe rien de semblable.

En résumé, conditions épidémiques, symptômes généraux, mode d'apparition de l'éruption, forme de cette éruption, tout sépare la varicelle de la variole. Enfin, jamais la première n'a amené la mort; jamais aucun médecin n'a vu un enfant mourir de la *petite vérole volante*, à moins d'une complication tout à fait indépendante de la fièvre exanthématique. On ne peut point en dire autant de la variole, ni de la variole modifiée.

Enfin, l'incubation de la variole dure de neuf à onze jours, — le fait a été démontré par l'inoculation; — l'incubation de la varicelle dure quinze à dix-sept jours, non qu'ici l'inoculation ait appris quelque chose, car la varicelle ne s'inocule pas, du moins je n'ai jamais pu l'inoculer; mais lorsqu'un enfant affecté de cette maladie éruptive revient dans sa famille, on peut pronostiquer, d'après ce que l'expérience a démontré, que du quizième au dix-septième jour qui suivra son arrivée, d'autres enfants la prendront probablement à leur tour.

V. — SCARLATINE.

§ 1. — Variété des épidémies. — Contagion. — Incubation. — Accidents du début.
— Caractères de l'éruption. — Desquamation.

MESSIEURS,

Depuis près de six mois, nous voyons entrer fréquemment dans notre service des malades atteints de la scarlatine; dans la ville, elle semble régner épidémiquement et prendre une certaine gravité. — Vous avez pu juger ici, par vous-mêmes, des formes assez étranges que cette maladie est susceptible de revêtir. Je ne veux pas laisser échapper l'occasion de vous en entretenir, car elle est en général assez peu connue des jeunes gens qui fréquentent nos hôpitaux.

De toutes les pyrexies exanthémateuses et contagieuses, la scarlatine est, en effet, la plus variable dans ses formes et dans ses allures; elle est aussi celle dont les dangers peuvent être le moins prévus. La variole discrète ou confluyente, bénigne ou maligne, est toujours la variole; toujours on la reconnaît à ses grands caractères; toujours, sauf de très-rare exceptions observées surtout par les médecins qui nous ont précédés, elle se traduit à l'extérieur par des lésions anatomiques qui lui sont propres, qu'elle ait été ou non modifiée, comme elle l'est si souvent par une vaccination ou par une variole antécédentes. La scarlatine, au contraire, peut ne pas apparaître du côté de la peau; elle n'en est pas moins grave. La rougeole garde toujours aussi ses allures, à peu de chose près; son diagnostic est simple ordinairement ou presque toujours facile; ses complications, généralement prévues, arrivent à un certain temps, à un certain jour que le médecin peut prédire. La scarlatine, nous le verrons, présente des complications le plus souvent imprévues, que le praticien le plus expérimenté ne peut connaître d'avance, alors même qu'elles sont imminentes.

Elle est tantôt tellement bénigne, qu'un des plus grands observateurs des siècles passés, Sydenham, disait d'elle: *Hoc morbi NOMEN (vix enim altius assurgit)*. C'est que Sydenham ne nous a donné dans ses écrits que les résultats de son expérience personnelle, et comme il ne l'avait jamais vue grave, il traitait la scarlatine avec cette sorte de dédain qu'il est loin d'avoir pour la rougeole et pour la variole. De nos jours, des écrivains qu'il faut toujours consulter, nous disent que, pendant longues années, les scarlatines qu'ils ont observées étaient si peu sérieuses, qu'ils n'avaient vu personne en mourir. Graves rappelle qu'en 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, la scarlatine ravagea